

CONGRES INTERNATIONAL D'HYGIENE MENTALE

Londres

M^{me} ANCELIN

Du 11 au 21 août 1948 s'est tenu, à Londres, le I^{er} Congrès d'hygiène mentale, groupant plus de 2.000 délégués de 48 pays différents, y compris l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne, mais à l'exclusion de l'U.R.S.S.

Le programme de travail comprenait, la première semaine, la « Psychiatrie infantile », le matin, et la « Psychothérapie médicale », l'après-midi. Au cours de la deuxième semaine, les matinées furent consacrées à l'« Hygiène mentale », et les après-midi à des « réunions de spécialistes » et à des visites de centres de psychologie ou de psychiatrie dans la région londonienne.

Trois cents « Commissions préparatoires » avaient préparé le travail depuis plusieurs mois et achevé sa mise au point dans l'intervalle séparant ce Congrès de celui de psychologie (Edimbourg, 23-29 juillet).

Parmi les membres de cette Commission, citons tout particulièrement les professeurs Carlo de Sanctis (Rome), Oscar Forel (Genève); Cantril (Princeton), directeur à l'U.N.E.S.C.O. du projet sur les tensions affectant la compréhension internationale; Klineberg (qui remplace le professeur Cantril à l'U.N.E.S.C.O. depuis septembre 1948); Margaret Mead (New-York), Rees et Stoetzel.

De plus, une vingtaine de groupes étudièrent divers problèmes particuliers au cours du Congrès.

Pour évoquer l'allure générale du Congrès, il conviendrait de parler de l'importance et du grandiose de l'organisation, financée en partie par l'U.N.E.S.C.O. (les 5 livres sterling de participation n'y pouvait suffire): l'immense amphithéâtre que les 3.000 participants et assistants n'arrivaient pas à remplir, l'armée des interprètes en toutes langues, la traduction simultanée en français des débats (des écouteurs individuels étaient placés sur tous les fauteuils réservés au groupe français), etc... Le Club Churchill (en face de l'abbaye de Westminster et du Hall du Congrès) avait mis à la disposition des membres sa bibliothèque, ses salons, sa salle de cinéma et son bar. Pour canaliser les curieux, une foule d'agents filtraient à l'entrée les membres du Congrès porteurs de l'insigne blanc et bleu.

Les psychologues anglais avaient organisé, dans le Hall, une exposition de livres et de tests.

Il n'y a pas lieu de parler des nombreuses réceptions officielles, non plus que des conférences de presse, où les principaux orateurs virent exposer leurs thèses aux représentants de la presse internationale.

Le Congrès était présidé par J.R. Rees, assisté de 150 vice-présidents, parmi lesquels Mmes Margaret Mead et Anna Freud; les professeurs Geoffrey Thomson, Cyril Burt, T.H. Pear, C.G. Jung, J.C. Flugel, J. L'Hermitte, J. Delay, René Charpentier, Heuyer, Porcher.

L'importante délégation française comprenait aussi le professeur Stoetzel; les docteurs Hesnard et Dublineau; MM. Gadoffre, Sinoir, Palmade; Mmes Maryse Choisy, Mazé, etc., etc., et un grand nombre des personnalités inscrites ne vinrent pas au Congrès (par exemple, le professeur Cantril).

Le Congrès était constitué par des universitaires, des psychanalystes, des psychologues industriels ou scolaires, les psychiatres de tendance classique étant relativement peu nombreux.

De l'avis de certains des organisateurs, le niveau technique et culturel des membres était très inégal.

**

La Conférence de psychiatrie infantile avait pour thème l'agressivité en relation avec le développement émotionnel de l'enfant, dont parlèrent Anna Freud (Londres), Nelly Tibout (Amsterdam), F. Allan (Amsterdam), Mac Calman (Aberdeen), Fontès (Lisbonne), Ramer (Stockholm), Mme Decroly (Bruxelles), Stephens (Winnipeg) et Bovet (Lausanne).

Anna Freud mit l'accent sur le manque de tendresse (« emotional starvation »), où la fusion entre les instincts de destruction et les besoins sexuels n'a pu se produire; la thérapeutique devant être dirigée vers un retour à la normale de l'affectivité et de la vie sexuelle de l'enfant, et non faite par l'autorité agressive de l'adulte. Emmanuel Miller résuma la discussion en déclarant que

le processus d'agressivité était à la fois offensif et défensif, l'individu attaquant son entourage, mais créant en même temps autour de lui un mur de défense qui l'isole.

Le milieu familial fut ensuite examiné, une mauvaise famille fut préférée à pas de famille du tout (Fontès, Mac Calmaman de Monchy), et la discussion mit en évidence la possibilité d'agir sur les parents, par des consultations cliniques, et surtout des mesures sociales (la femme au foyer et l'aménagement de celui-ci, aide matérielle à la mère, etc...); que l'agressivité ne doit pas être considérée comme découlant de la famille, mais comme une nécessité de l'évolution de l'être humain.

Mme Jeanne Decroly insista sur l'importance de l'école, spécialement dans les cas les plus graves d'agressivité, tandis que le docteur Gordon Stephens en montra surtout les mauvais côtés (discipline stricte, insuffisance du développement du corps, classes trop nombreuses, programmes trop rigides, examens académiques, trop grand nombre d'institutrices et professeurs du sexe féminin).

Une motion demandant partout la création de services médico-pédagogiques fut adoptée, sur la demande d'Heuyer et Bovet.

La communauté et l'enfant agressif et les conditions spéciales créées par la guerre furent ensuite examinées, particulièrement en ce qui concerne la délinquance juvénile. Le docteur Heuyer demanda l'abolition des tribunaux pour enfants et des institutions d'apparence pénitentiaires, pour faire de la rééducation. Dublineau et Garner mirent le doigt sur l'importance de la rééducation sexuelle, les refoulements et mauvaises initiations conduisant souvent aux délits sexuels.

La session se termina par la création d'un Comité international de psychiatrie infantile et d'une Association internationale, dont le docteur Frédéric Allen (Philadelphie) fut élu président du Comité exécutif.

C'est sous la présidence d'Heuyer (vice-président à ce Congrès-ci) qu'eut lieu, à Paris, en 1937, conjointement avec l'Exposition universelle, le premier Congrès de psychiatrie infantile.

La Fédération Internationale de Psychothérapie Médicale avait organisé un premier Congrès à Zurich, en 1946. Le Congrès de Londres d'août 1948 fut beaucoup plus large, car il comprenait non seulement les délégations des pays où la Fédération était représentée jusqu'ici (Hollande, Suisse, Danemark et Grande-Bretagne), mais tous ces pays. Présidé par le docteur Van der Hoop, le Congrès discuta de la culpabilité (« guilt », où prirent la parole le Rév. Th. Guiby (Cambridge), le docteur Hesnard (Toulon), Brinckman (Zurich), Brüel (Danemark), Rickman (Londres), Margaret

Mead (New-York), Poul Bjerre (Suède), Krijgers-Janzen (Hilversum), Meier (Zurich), Terhune (Connecticut), Bion (Londres), Blain (U.S.A.).

Le docteur A. Hesnard présenta la genèse de la culpabilité, distinguant le sentiment de culpabilité réelle (pour une faute commise) de la culpabilité morbide des psychopathes (l'affirmant ou la niant), dont il fit l'histoire.

Pour Freud, la culpabilité est d'origine sexuelle et se relie génétiquement au masochisme. La déssexualisation du complexe de l'Œdipe par l'élaboration du sur-moi conditionne la culpabilité intérieure, qui éclate chez l'adulte sous la poussée du besoin sexuel, et son sentiment d'être capable de détruire le monde.

Résumant les théories psychanalytiques de Mélanie Klein, Jones, Reik, Odier, Laforgue, Adler et Alexander, sur la culpabilité provenant de l'angoisse infantile et du facteur social, Angelo Hesnard fait siennes les idées de de Greef sur les instincts de défense et de sympathie, et surtout celles du psychiatre dynamiste J.H. Wassermann, créant des névroses expérimentales chez l'animal placé dans une situation de conflits de motivations.

Hesnard conclut à un sentiment de culpabilité comprenant un comportement de faute, une adaptation à une interdiction et un conflit entre des conduites incompatibles. Il y a pour lui, chez l'homme, non seulement une pré-logique, mais une pré-morale, qui ne devient que difficilement une morale socialisée et une raison universelle.

Le docteur Rickman fait remonter à l'âge de 4 ans la création complète du sentiment de culpabilité chez l'enfant.

Passant au sentiment collectif de culpabilité, la célèbre anthropologue américaine, Margaret Mead, passa en revue les divers types de sanction existant dans les différentes cultures et le sentiment de culpabilité qui s'en dégage, sentiment très différent suivant les cultures, et qui peut être développé ou négligé par elles.

Après avoir discuté pour savoir si l'agressivité était un instinct se libérant par la bataille et la guerre (qui serait alors inéluctable), Poul Bjerre conclut qu'elle n'est qu'une réaction à des inhibitions.

Le dernier jour fut consacré à la « group therapy » anglo-américaine, critiquée par le docteur Meier (Zurich), qui considère les méthodes collectives comme des palliatifs.

Le docteur Bion parla des méthodes de psychothérapie de la « Tapistoc Clinic », permettant aux patients d'exposer leurs cas, les uns devant les autres, ce qui leur fait comprendre qu'ils ne sont pas des exceptions, et les intègre dans la société.

Le docteur Blain (U.S.A.) mit la psychothérapie de groupe au-dessus de la psychothérapie individuelle, et le docteur Strauss

(Londres) fit une revue de toutes les variantes de la « group therapy », depuis le « Social Club » des hôpitaux psychiatriques jusqu'aux groupes analytiques.

L'unanimité fut faite autour des précautions à prendre et des délais à observer.

**

La Conférence d'hygiène mentale proprement dite fait suite aux conférences de Washington (1930) et Paris (1937). Il lui correspond le Comité international d'hygiène mentale, qui comprend un très grand nombre de personnalités, dont Mme Eleanor Roosevelt, et une organisation mondiale de la santé, « la santé étant non seulement l'absence de maladie, mais un état de bien-être physique, psychique et social », comme le déclara en son nom le ministre anglais de la Santé publique.

Présidée encore par le professeur Rees, la semaine fut très chargée, chaque continent et délégation faisant une petite conférence d'ordre général, centrées sur l'hygiène mentale et la citoyenneté du monde, les bonnes relations de groupe (conférenciers : Binger (New-York), Mitrany), l'individu et la société (Rumke (Utrecht), Margaret Mead), les problèmes familiaux (Alexander (Chicago) et Segersted (Upsala), les problèmes de l'industrie (W. Line (Toronto), Koekebakker (Leiden) et l'organisation de l'hygiène mentale.

Le professeur Krapf, de Buenos-Aires, flétrit le système totalitaire. Margaret Mead centra les discussions sur l'individu dans la société, et insista sur la nécessité d'appliquer l'hygiène mentale à la société, une mauvaise société faisant des individus mauvais, l'agressivité envers le père et le professeur étant reportée sur l'organisation de la société et les autres nations.

Plusieurs religieux mirent l'accent sur l'influence favorable d'une éducation chrétienne, tandis que les médecins psychologues prônèrent le divorce (P.-J. Reiter), préférable à une famille désunie, mais surtout une bonne éducation de la jeunesse, la protection des enfants naturels et une propagande en faveur de familles où il y a plusieurs enfants peu différents par leur âge.

**

Les conférences sur la psychologie et les tensions dans l'industrie ne révélèrent rien qui ne nous soit pas familier en France.

Les plans pour l'organisation de l'hygiène mentale prévoient le développement des hôpitaux et cliniques, surtout des services ouverts pour les cas légers, avec le même statut que pour les maladies physiques, ce qui permettrait aux malades de continuer à gagner leur vie, dans des conditions favorables, ainsi que l'extension d'instituts formant des spécialistes de l'hygiène mentale, et des créations de poste de « travailleur social et psychiatrique », concurremment avec des assistantes sociales et psychologues.

La Fédération Mondiale de l'Hygiène Mentale fut créée à la fin du Congrès. J.R. Rees fut élu président et Yves Porcher fut élu comme représentant de la France.

**

Pendant que se tenaient les sessions publiques au Westminster Central Hall, les activités continuaient.

Une merveilleuse série de films fut montrée sur la psychothérapie, tant chez les enfants qu'à l'armée, tant individuelle que collective, avec de véritables films reconstituant la genèse de la création de complexes ou de psychoses, ou montrant la leucotomie pré-frontale ou l'électro-choc.

Les discussions de groupes avaient lieu en même temps ; vingt groupes formés par le Congrès, d'environ une douzaine de membres chacun, discutaient de sujets particuliers.

Le groupe 13 (dont je faisais partie) arriva à la conclusion que l'homme est trop isolé dans la société ; que la vie individuelle doit faire place à une vie dans de petites collectivités, groupant des familles, comme dans l'expérience Barbu de Valence, les Kiboutz Palestiniens, les villages d'enfants, etc..., seul moyen de donner à l'individu la sécurité nécessaire à son plein épanouissement, mais protégeant en même temps et la vie industrielle et la famille.

**

Il faudrait plus de place que ce dont nous disposons ici pour faire une description des institutions anglaises visitées au cours de ce Congrès, la « Tapistoc Clinic » s'occupant des tensions de groupe (en particulier dans l'industrie), le « Mandesley Hospital » faisant de la thérapie et des recherches sur le caractère, le « Nerthern Hospital » spécialisé dans la leucotomie pré-frontale et la guérison de certaines maladies mentales par la peinture, ses 2.000 malades étant en liberté dans un parc sans grilles, ni portes, etc...

Mme Dunbar vint spécialement en avion de New-York pour une journée prendre contact avec les spécialistes de la médecine psycho-somatique, qui affirmèrent l'influence des causes psychiques (80 %) dans la tuberculose, la syphilis, les maladies de la peau ou de l'estomac, etc..., et décidèrent la création d'une Fédération de médecine psycho-somatique.

**

Quatre volumes seront édités, en 1949, sur le Congrès.

Trente-quatre conférences furent faites. Il faut regretter qu'en raison de la nécessité de s'inscrire à l'avance et du nombre des participants, les « discussions » furent diffi-

ciles, composées en mosaïque d'exposés différents ne s'enchaînent pas en discussions proprement dites, sauf à deux occasions, lors de l'unanimité par applaudissements faite à un orateur demandant la compréhension et l'amitié internationale, et s'élevant contre la fréquente inefficacité de la psychanalyse, fait d'autant plus intéressant qu'il s'agissait d'un psychiatre - psychanalyste d'origine autrichienne.

Les conférences étant, en général, imprimées et distribuées à l'avance, les congressistes préféraient souvent discuter dans les couloirs ou jardins, assister aux films pédagogiques ou profiter de leur séjour à Londres... et l'assistance aux conférences était d'autant plus clairsemée qu'un temps délicieux favorisa le Congrès et que le travail par commissions avait lieu en même temps.

En ce qui concerne le fond du Congrès, il faut remarquer que sa tendance générale fut plus à la vulgarisation qu'au travail

scientifique proprement dit. Un exemple du niveau des congressistes peut être fourni par le fait que le docteur Heuyer dut employer toute son autorité pour faire admettre qu'il peut exister des prédispositions constitutionnelles dans certaines maladies mentales.

De même, ce n'est que sur son intervention que les vœux du Congrès mentionnèrent la nécessité de doter les centres de consultation d'assistantes sociales et de psychologues, à côté de psychiatres.

Pour terminer, on ne peut passer sous silence que la délégation française prit la tête d'un mouvement de protestation contre la tendance « Plan Marshall », si manifeste dans tout le Congrès, et contre l'escamotage de l'influence des causes économiques dans le développement des sentiments de frustration et d'agression, et certaines tendances paternalistes de ce Congrès, par ailleurs si intéressant.

